

But

N° 35
22 OCT. 1946
10 fr.



MARCEL CERDAN, PALE, DECIDE, SUR DE SA MAIN GUERIE, VEUT EN TENANT SA DROITE PRUDEMMENT EN RESERVE, IL VA, UNE FOIS DE DE TOUT LE POIDS DE SON CORPS. IL SENT L'OUVERTURE ATTENDUE

FINIR AVEC SON COURAGEUX ET CORIACE ADVERSAIRE, JEAN PANKOVIK. PLUS, PLACER SON REDOUTABLE CROCHET DU GAUCHE QU'IL VA APPUYER QU'ON NE SOUPÇONNE PAS ENCORE ET QUI LUI DONNERA LA VICTOIRE

AVANT LE RECORD DE L'HEURE



IDÉE ET CAFFI JOCKEYS D'OCCASION ET CHASSEURS

EMILE IDÉE et Urbain Caffi, prétendants au record de l'heure détenu officiellement par Maurice Archambaud, avec 45 km. 840, depuis le 3 novembre 1937, ont, en dehors du vélo, des passions différentes : « Mimile », depuis qu'il a épousé la fille de l'entraîneur René Gayet, s'intéresse aux trotteurs ; Caffi, lui, est un chasseur émérite doublé d'un naturaliste, si bien qu'il peut vous dire en écoutant le chant des oiseaux : « Ça, c'est un rouge-gorge ; ça, une mésange ». Ou bien, en voyant un moineau, vous lancer : « Ça, c'est une femelle. »

Nous avons passé avec eux, à Saint-Maurice, un après-midi de sport. Tout d'abord (photo du haut), les deux équipiers ont expérimenté un nouveau mode d'entraînement. Caffi drivant « Uncle Tom », vainqueur de nombreuses courses de trot à Enghien, s'est transformé en pacemaker pour faire effectuer à Idée un bon training. Puis, les deux com-

pères ont joué les jockeys en « débouillant » une pouliche, ce qui, en terme d'entraîneur, veut dire « monter un cheval pour la première fois ».

Caffi, ayant déjà fait de l'équitation, est passé le premier. « Arabella », tenue au moyen d'une longe, lui a fait faire un véritable rodéo et « Bano » n'était pas très fier. Pourtant, une fois l'essai terminé, il nous a dit en riant (photo No 3) : « Elle ne m'a pas viré. »

« Arabella » étant un peu fatiguée, Idée a eu la tâche plus aisée. Mais pour parvenir, à la force des poignets, à monter sur ce grand cheval, il a eu bien du mal et a fait rire les témoins de la scène. Prenant vite de l'assurance, Idée a prouvé qu'il était un bon cavalier et savait se tenir sans selle ni étriers aussi bien, au trot qu'au galop.

Pour terminer cette journée, Caffi et Idée ont chassé (photo du bas), mais pour une fois sont revenus bredouilles. Espérons qu'il n'en sera pas de même à Milan.



Rassuré, Idée a le sourire et fait trotter la jeune « Arabella » (en haut).

Ce n'est pas facile de monter à cheval, Idée n'a-t-il pas l'air d'un crapaud ? (en bas)

Caffi, dont ce ne sont pas les débuts de cavalier, possède un bon style (en haut).

« Vous auriez bien aimé me voir rouler à terre, mais j'ai tenu », crie Caffi (en bas).



LILLE AVEC BOURBOTTE ET STRASBOURG SANS MATÉO ONT ÉTÉ BATTUS

- Le groupe des quatre premiers à souffert dimanche. Seul le C.O. Roubaix-Tourcoing a sorti son épingle du jeu en battant le Red Star ; ce qui était prévu. L'équipe de Hiltl mène aujourd'hui avec deux points d'avance. C'est peu, mais c'est appréciable !
- Les dirigeants lillois nous avaient dit qu'ils craignaient fort le déplacement de leur équipe à Saint-Etienne. Leurs craintes se sont justifiées, car les Stéphanois ont gagné. Ils tenaient à se venger des huit à zéro encaissés à Lille en fin de saison. Voilà qui est fait.
- Strasbourg a suivi le sort de Lille en se faisant battre à Marseille. Mais dans des conditions particulières. En effet, pour éviter le renouvellement des incidents qui se sont produits la saison dernière, Strasbourg se priva des services de Matéo, son meilleur joueur. Drôle de conception sportive !
- Le Stade Français a secoué sa torpeur. Devant l'équipe rapide de Reims, ses joueurs, malgré une formation fantaisiste, ont réussi à obtenir un juste match nul. Ben Barek revient en forme ; son équipe en a profité.
- La tradition veut que Reims ne joue pas un bon match à Paris. Elle s'est confirmée dimanche à Colombes. Néanmoins, les jeunes Rémois ont ramené un point du stade olympique. Ils ont été moins brillants que devant Roubaix. Mais ils sont à présent seuls seconds et à deux points d'écart du C.O.R.T. Ce qui est fort joli !
- Nancy n'a pu vaincre Rouen, dont les performances sont bien inégales, et Bordeaux et Toulouse ont eux aussi partagé les points. Nancy est seul cinquième puisque le Red Star a été défait par Roubaix-Tourcoing, mais Bordeaux remonte petit à petit l'échelle du classement.
- Ainsi que Rennes, vainqueur du F.C. Sète, tandis que Toulouse descend. Mais pas autant que Lens, à nouveau battu, et aujourd'hui avant-dernier du tableau.
- A part Sète, les équipes du Sud-Est se sont fort bien comportées au cours de la 13^e journée, puisque, en plus de Marseille, Cannes et Montpellier ont gagné sur Metz et Lens. De peu, un but. Mais les Cannois et les Montpelliérains se maintiennent dans le gros peloton.
- Le pauvre Havre A.C. a encore été battu malgré le courage de ses joueurs. Son vainqueur, le Racing Club de Paris, n'a pas joué une partie étonnante, mais il fut cependant meilleur que le onze normand, où le jeune amateur Lachèvre fut le seul homme de l'équipe à se distinguer. René Bihel, toujours blessé, ne jouant pas. Cela devient habituel.
- Surprises en seconde division. Avignon battu par Antibes, Nice par Toulon, Troyes par Béziers, Angers par Nantes. Mais les leaders, Lyon et Sochaux, ont acquis deux points et plus que jamais paraissent devoir terminer en tête du groupe.

Lucien GAMBLIN.



ROUBAIX : C. O. Roubaix-Tourcoing-Red Star (2-0). —

L'avant centre parisien Lozia est arrêté par l'arrière roubaisien Deruelle. De gauche à droite : Grava, Lozia, Deruelle.



ROUBAIX : C. O. Roubaix-Tourcoing-Red Star (2-0). —

Après le match, les joueurs rentrent au vestiaire. Les vainqueurs ne semblent pas plus satisfaits que leurs adversaires. De g. à dr. : Fructoso, Urbaniak, Lewandowski, Da Rui, Pons, Madani, Voisambert.



NANCY : Nancy-Le Havre (7-0). — Sur corner contre le camp havrais, l'avant centre nancéien Poblome reprend de la tête et marque. Poblome marqua 4 buts au cours de la partie. De g. à dr. : Hamon, Sesia, Garcia, Poblome, Bihel II, Gonzalès



LILLE : Armée hollandaise-Armée française (4-3). — Le gardien de but de l'équipe militaire de Hollande est sorti pour dégager aux poings. Au centre, l'avant centre du onze français : Ollives.

ROUBAIX : C. O. Roubaix-Tourcoing-Red Star (2-0). — Devant la défense du Red Star, l'ailier droit nordiste Lenaert reçoit le ballon, mais en mauvaise position. De g. à dr. : Nuevo, Lenaert, Pons, Jérusalem, Bersoullé, Voisambert.

LE FOOTBALL ACTUEL : UN VÉRITABLE "CASSE PATTES" NOUS DIT HENRI HILTL



DEPART POUR LE STADE. — Henri Hiltl — accompagné de ses deux intérieurs (de gauche à droite) Jérusalem et Fructuoso — part pour le stade Jean-Dubrunelle, après le déjeuner pris en commun. Les trois joueurs sont sérieux, car l'affaire est grave, mais ils espèrent.



SOUFFRANCE PHYSIQUE. — Victime d'un choc à la tête, Henri Hiltl, est emporté du terrain par ses camarades Grava, Leduc et le directeur sportif, M. Pierre Brun. A gauche, l'entraîneur Demeillez.



SOUFFRANCE MORALE. — Pensé, et impatient en attendant le moment de rentrer sur le terrain, Hiltl souffre de voir son équipe en danger pendant qu'il est immobilisé. Son masque tragique reflète plus que des sentiments d'inquiétude. Mais M. Pierre Brun, son directeur sportif, ne paraît pas plus rassuré.



L'AMITIE DU FOOTBALL. — Couché sur un banc, Hiltl est soigné par l'entraîneur Demeillez. Mais inquiets et affectés, Prévost (Lille), Roessler (Reims), Jácovski (Reims), M. Germain, directeur sportif du Stade de Reims, et M. Marquigny, du R. C. Lens, sont accourus, solidarité de sportifs.

CALME comme à son habitude, le canonier Henri Hiltl, le meilleur attaquant français du moment, qui n'est pas seulement un shooteur émérite, mais aussi un footballeur complet, nous disait avant le match du C.O. Roubaix-Tourcoing contre Reims : « Le jeu français actuel, c'est un « casse-pattes ». Comptez le nombre de joueurs blessés depuis le début du championnat, vous serez sidéré. » Combien seraient plus inspirés les joueurs s'ils s'astreignaient à travailler leur technique du football. C'est peut-être chez moi une déformation que mon amour pour la technique du football. Mais, formé à l'école autrichienne, je n'ai jamais pu concevoir le football autrement que sur le travail parfait du ballon. La vitesse de course et de jeu, l'enthousiasme et la volonté sont des qualités qui ont leur prix dans notre sport. Mais, à la base de celui-ci, il y a l'utilisation du ballon. Et puis, au lieu de se livrer à une folle dépense de souffle, pourquoi nos joueurs n'ont-ils pas encore admis qu'il valait mieux faire courir le ballon que de parcourir des kilomètres sur le terrain. Enfin, ajouta Hiltl, l'étude du shot n'est pas assez poussée en France. »

— Mais le jeu dur dont vous nous parliez tout à l'heure ?

— Le jeu dur se produit dans l'arrêt du ballon sur l'homme. Là, il n'y a pas de ménagements. La balle ou l'adversaire. Plongeons dans les jambes, fauchages, poussées dans le dos, tout est bon. Tant pis pour l'anatomie de l'opposant. Il ne faut pas qu'il passe.

Et là, les arbitres sont bien coupables. Ils sifflent souvent les fautes, mais sans prendre les mesures qu'il conviendrait et ils répugnent à prendre la responsabilité d'accorder un pénalty contre le joueur coupable. Alors, il n'y a pas à se gêner. Deux heures après, Henri Hiltl était blessé, mais, il faut le dire, d'une façon involontaire. — L. G.



RENNES : RENNES-TOULOUSE, 3-0. — Le nouveau gardien de but toulousain, Dupouy, remplaçant de Vignal blessé, eut fort à faire jeudi à Rennes. Ici il va ramasser le ballon sous la protection de Enée, qui marque l'avant rennais Steigl.



MARSEILLE : OL. MARSEILLE-METZ, 3-3. — Georges Dard, ailier droit de Marseille, a suivi une balle longue que le portier lorrain Gorius a stoppée. A droite, sur notre document, on aperçoit Zatelli, en partie masqué par Battiston et Nock.



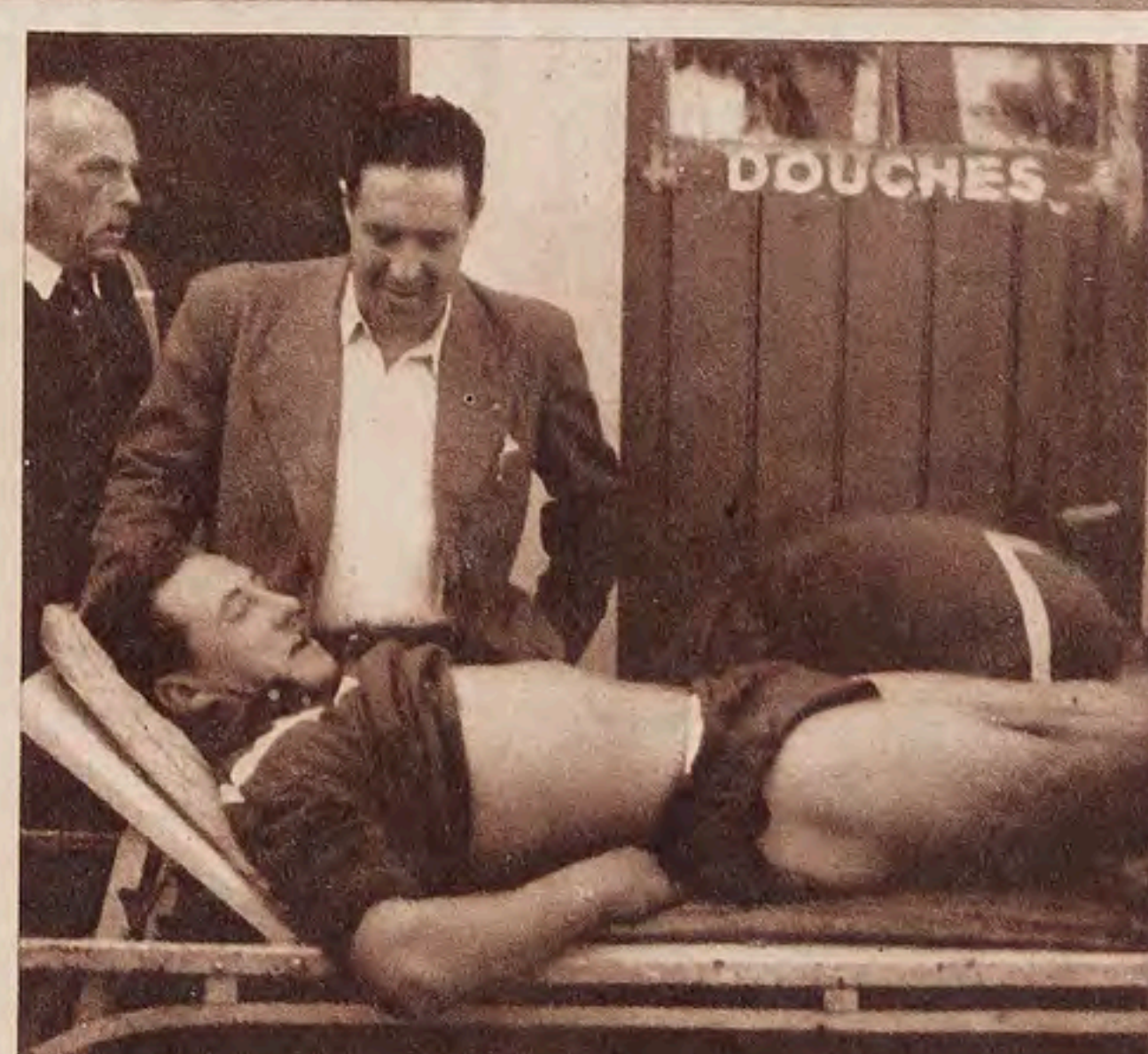
CANNES : CANNES-STRASBOURG, 2-2. — Le puissant ailier gauche Viora a échappé au marquage de Braun et va centrer. Au fond, Mateo.



BORDEAUX : GIRONDINS-SETE, 4-3. — Maingaud, gardien de but du F. C. Sete, remplaçant Dakoski, suspendu, dégage sur un coup de tête de Lisiero.



Prévot, victime d'une fracture, a assisté au match. Il rejoint sa place avec l'aide de M. Pierre Brun, directeur sportif du C.O.R.T.



BORDEAUX. — Tandis que Planté se fait masser, son co-équipier Urtizberea lui donne quelques conseils avant le match que les Girondins vont jouer contre Sete (4-3). A

OUI, JE QUITTERAI LILLE, DÉCLARE BOURBOTTE, MAIS D'ACCORD AVEC MES DIRIGEANTS



SAINT-ETIENNE : SAINT-ETIENNE-LENS, 4-1. — Nemeur a fait sa rentrée dans l'équipe stéphanoise et joua un rôle important jeudi contre Lens. Ici, il passe à Davin, son portier, qui va dégager. A gauche de Davin : Stanis.



MONTPELLIER : LILLE-MONTPELLIER, 1-0. — Peu soucieux de la « forme » et du style, Granier, portier de Montpellier, dégage des deux poings au-dessus de l'avant lillois Baratte, peu classique mais efficace. A gauche, Brusset.



ROUBAIX : C. O. ROUBAIX-TOURCOING-REIMS. — Le demi centre roubaisien Staho a réussi à contrôler de la tête une balle que s'apprêtait à centrer l'ailier droit rémois, Bini. Le mouvement prononcé, ici très accusé, vers le but de Roubaix-Tourcoing, est ainsi arrêté. Au fond, à droite, Sinibaldi.



La jeune Yvette Bourbotte étudie son solfège en présence de son père. Le grand François ne nous a pas caché qu'il connaissait mieux le football que la musique. Ce qui ne l'empêchera pas d'être bientôt propriétaire du Café de « l'Harmonie », à Armentières !



Partant au travail, François Bourbotte, qui est employé des postes à Lille, dit au revoir à sa petite famille en présence de sa femme. Il semble dire à la petite Yvette : « Sois confiante en l'avenir, papa pense à toi et à tes frères et c'est uniquement pour vous qu'il travaille. »

On a beaucoup écrit sur le départ éventuel de Bourbotte pour Armentières, où il doit devenir propriétaire d'un café. On a fort critiqué Bourbotte, et à juste raison, s'il voulait tout simplement quitter son club (Lille) en cours de saison.

Bourbotte est professionnel et, comme tel, doit remplir les termes du contrat qu'il a signé avec Lille.

Pour connaître à fond l'affaire, nous avons été trouver le grand François chez lui, et il nous a déclaré :

« On a beaucoup dit de choses inexactes sur mes intentions, et sur la façon dont je désire quitter Lille. J'ai trente-quatre ans, trois enfants, et je sais mieux que personne que ma carrière de footballeur arrive à sa fin. Aussi ai-je le plus vif désir de trouver une situation qui me permettrait d'élever mes enfants selon mes désirs et ceux de ma femme. Au moment de renouveler cette saison avec Lille, j'ai avisé mes dirigeants de mes intentions. Ils n'ont donc pas à se montrer surpris. »

« Je sais bien que je ne peux quitter mon équipe comme cela du jour au lendemain. Ce n'est pas de gaieté de cœur que je quitterais mes camarades. Ils comptent sur moi, je suis leur ancien, et je sais aussi combien ma présence dans l'équipe est utile au point de vue moral. Mais mettez-vous à ma place. On m'offre une situation. Si je la refuse, que trouverai-je après ? »

Les dirigeants de Lille contestent qu'il y a conflit avec Bourbotte.

« Nous trouverons le moyen de concilier les intérêts de Bourbotte avec ceux de notre club, disent-ils. Il y a trop longtemps que François est avec nous pour ne pas trouver un terrain d'entente. Nous lui devons beaucoup de considération, il nous doit une certaine gratitude. Alors, l'accord doit être facile à faire. »



LES DIRIGEANTS AU TRAVAIL. — Les dirigeants du C.O.R.T. mettent la main à la pâte. De gauche à droite : le jardinier chef ; Marcel Desrousseaux, secrétaire général ; Pierre Brun, directeur sportif ; Demeilleux, entraîneur ; Dumortier, soigneur.



gauche, on peut voir l'entraîneur Maurice Bunyan.



A TOULOUSE Lataillade est un avant puissant du Toulouse Olympique. Bien parti avec le ballon, il n'en fut pas moins stoppé par le jeune ailier roannais Bonnes, au secours duquel arrive Tail-
lantou. Au 3^e plan, le Toulousain Pérez. C'était en championnat des Treize entre Roanne et Toulouse Olympique.



Deux anciens internationaux se sont retrouvés : Bob Samatan, entraîneur de Roanne (à gauche) et Jean Galia, dirigeant du T. O. (à droite). Georges Vallerey les écoute, fort intéressé.

BATTUS EN TACTIQUE, DERKSEN ET VAN VLIET MEILLEURS AU TEMPS



Derksen et Van Vliet qui, en matches à deux, viennent d'être battus par Gérardin et Senfftleben sont tristes, soucieux. A leurs côtés, Harris réfléchit.



Mais tous deux ont retrouvé le sourire après avoir fait les meilleurs temps sur les 500 mètres lancé, et bavardent amicalement avec Senfftleben, leur rival.



Marcel Kint et Hugo Koblet, Rik Van Steenberghe et Ferdinand Kübler, entre deux manches de l'omnium, reparlent des championnats du monde de Zurich.



Prat-Grauss, vainqueurs de l'omnium, discutent tactique. On peut remarquer que les deux équipiers se sont laissé pousser des moustaches à la Clark Gable.



Rattier, de Roanne, vient de marquer un essai. Il s'est écroulé avec le ballon. Bonnes, satisfait, lève la main, et Samatan, en bras de chemise, arrive tout heureux, pour constater le succès. Roanne pourtant ne gagna qu'à l'arraché.



Le Toulousain Pérez était bien lancé, mais sur le point d'être plaqué à gauche et à droite par Rattier, s'est débarrassé de son ballon, que va reprendre l'ailier Cantoni, bien placé. Le mouvement bien organisé aboutit à l'essai.



A BORDEAUX. — Le Stade Bordelais rencontrait l'U.S. Tyrossaise en match amical. Dans cette équipe, l'international Alvarez (ci-dessus avec le ballon) faisait sa rentrée. Grâce à lui, Tyrosse ne fut battu que de 3 à 0.



Robert Villemain et son épouse ont arrosé le titre de champion de France et bu aux succès futurs... au Championnat d'Europe peut-être... Tous les espoirs leur sont permis.



Le titre de champion de France n'empêche pas Villemain de vaquer à ses occupations.

APRÈS L'HALLUCINANTE ÉPOPÉE DES POINGS, CES DEUX NOUVEAUX CHAMPIONS GOUTENT LE CALME DE LA VIE FAMILIALE



Parmi ces jeunes adeptes du « noble art », se trouve peut-être le successeur de Robert Villemain, qui s'empresse de leur prodiguer, en tout cas, ses conseils.



C'est peut-être parce qu'il est cordonnier que Georges Martin, le nouveau champion de France des lourds, a un menton, qu'on a dit fragile, en forme de galoche.



Le petit Georges, le neveu de Martin, comparait ses petits poings à ceux du champion poids lourd quand notre photographe le surprit.



En famille, aux côtés de sa sœur et de son beau-frère, Martin, à Garches, songe peut-être à son voyage en Angleterre, à Wood-cook... à moins qu'il ne pense à ses longues années de captivité.

TROIS hommes nouveaux au palmarès des championnats de France, c'est beaucoup dire. On semble d'abord oublier que le « fausse-garde » Emile Dicristo a déjà été champion de France des poids légers. Il le fut en 1943, en dépossédant Louis Thierry du trophée, celui-ci essuyant sa première défaite aux points, comme il essuya la première défaite décisive de sa carrière, des mains gantées de celui qui vient d'avoir la bonne fortune d'être déclaré vainqueur d'Omar le Noir pour le titre.

Je dis bien « la bonne fortune », car il est hors de doute que si le match nul avait été une décision possible, c'est cette décision qui aurait prévalu. La triste physionomie du championnat ne pouvait dicter autre chose, bien que Omar le Noir avait semblé faire preuve de plus d'activité. Mais il a été décrété que dans un championnat où il n'y a pas un tenant, il faut que le titre soit attribué, et les juges, dans l'embarras du choix, ont désigné Dicristo.

Puisque, au fond, il est ordonné, en cas de match nul, de jouer le titre à pile ou face, il n'y a pas à récriminer.

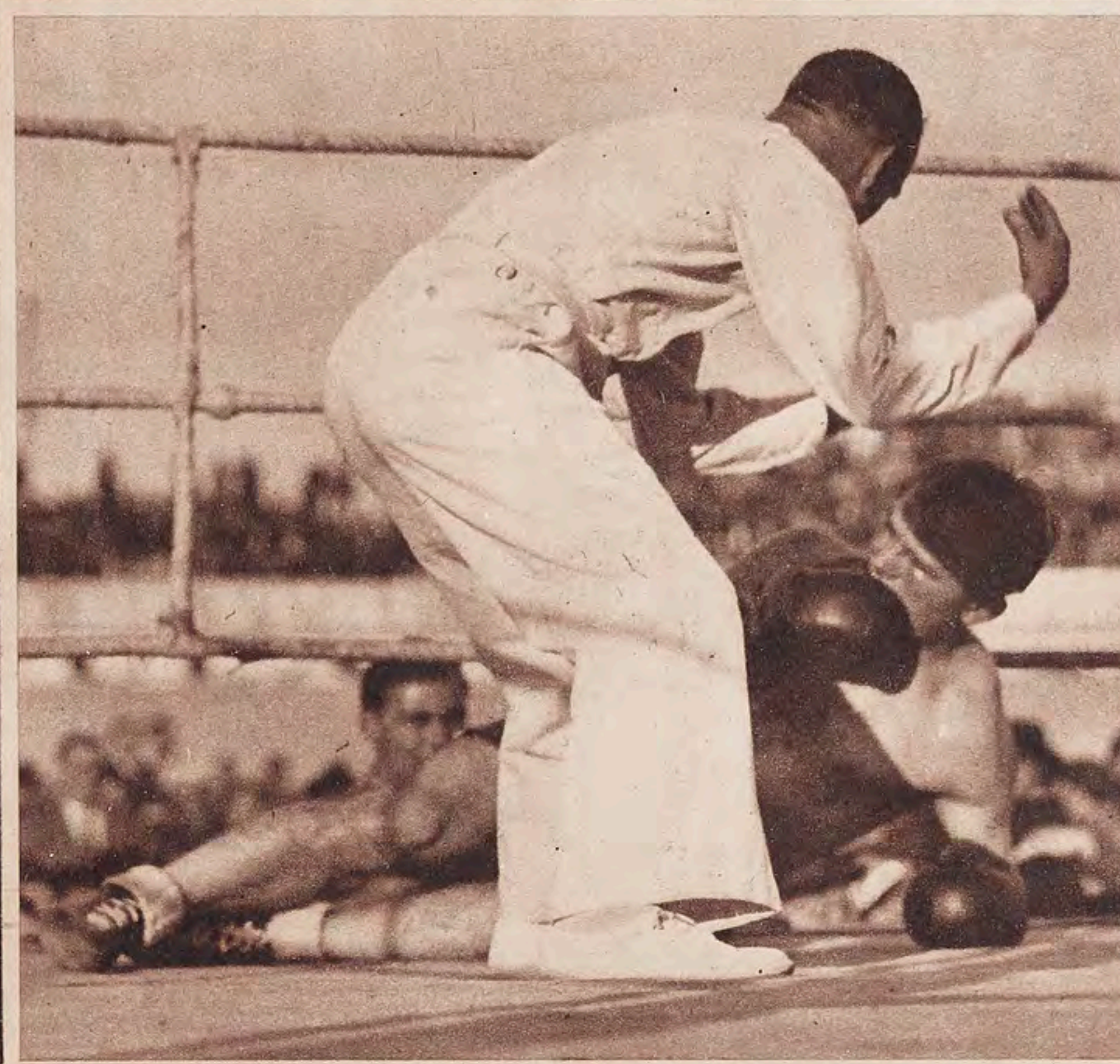
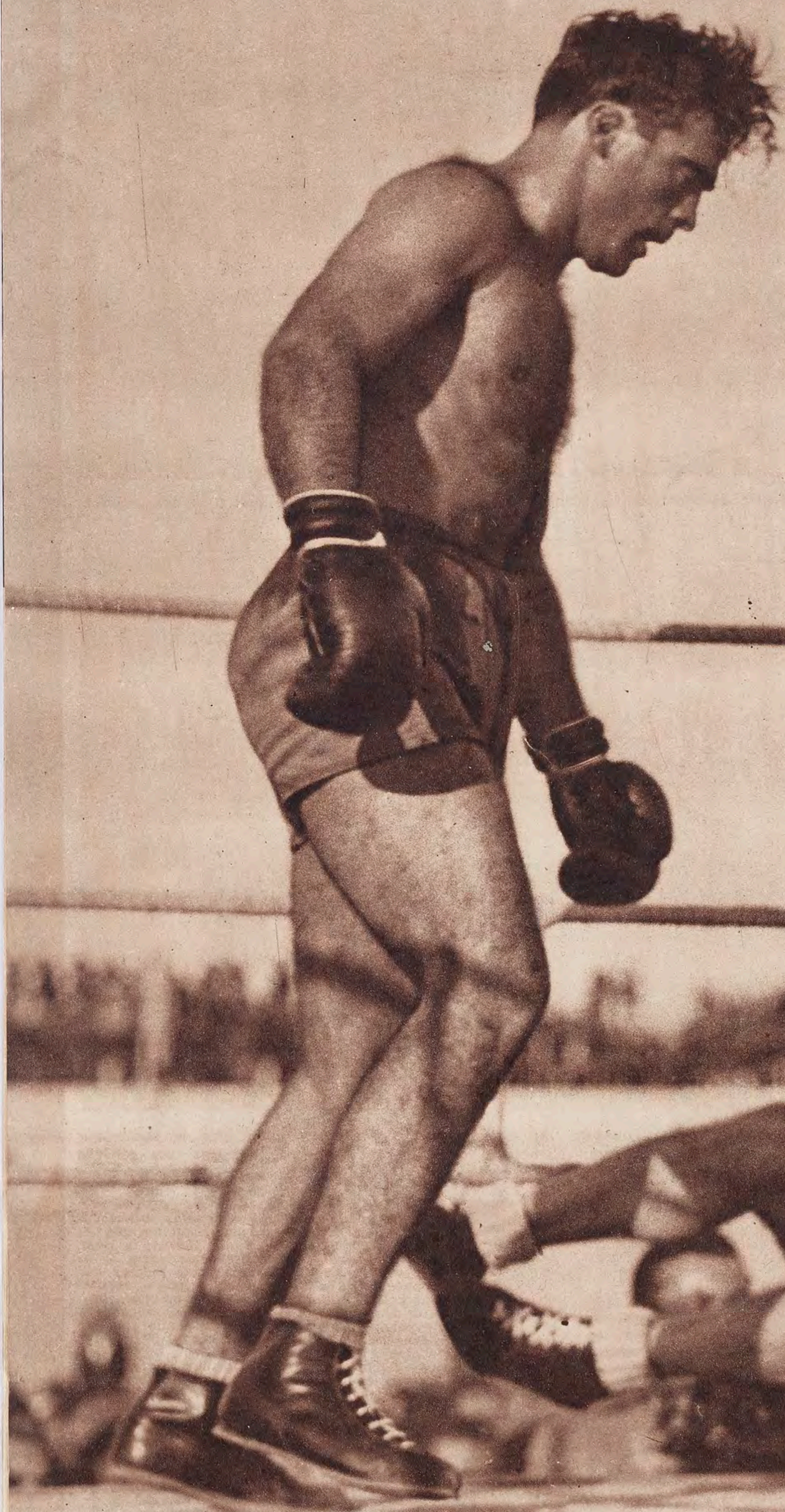
Il apparaît quand même bizarre que dans un match sans importance on puisse renvoyer les adversaires dos à dos alors que pour un championnat il faille nommer un vainqueur, même quand il n'y en a pas !

L'autre « homme nouveau » est cette bonne bouille de poids lourd qui a nom Georges Martin, que nous avons vu dans un ring aussi loin qu'en 1935, quand il cherchait sa voie chez les novices. Pas plus prétentieux maintenant qu'à cette époque, Martin, après cinq ans de captivité, et à vingt-huit ans, s'est subitement découvert des velléités.

Il s'était distingué jadis par sa puissance de frappe et il a démontré, dès son retour dans le ring de combat, qu'il avait conservé cet atout si précieux pour un poids lourd.

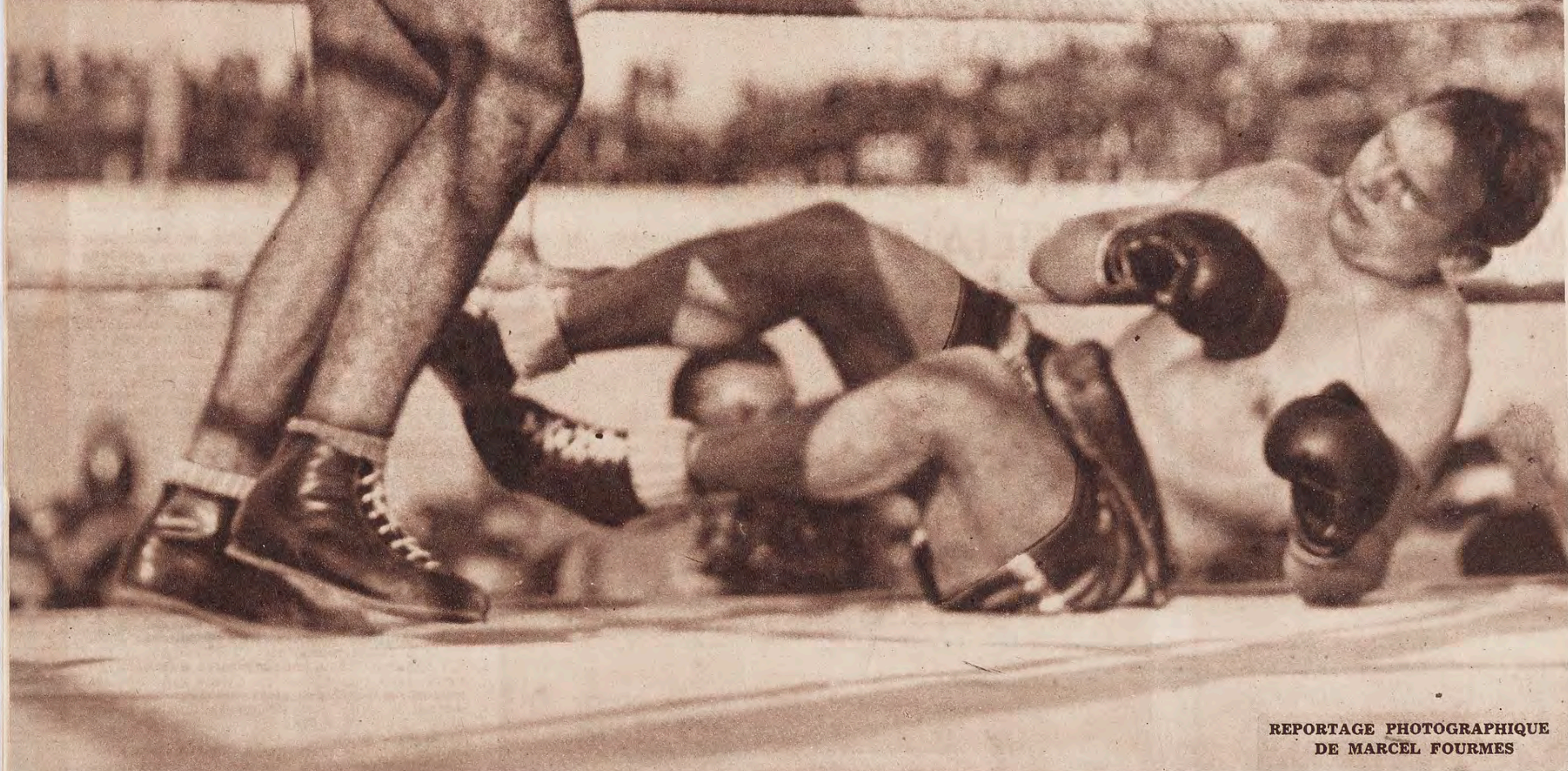
Saluons par contre le troisième larron. En Robert Villemain nous avons véritablement l'homme qui vient, un champion par excellence qui, après le titre national des welters, pourra très bien s'adjuger le championnat d'Europe. Non seulement Villemain a toutes les qualités, plus la jeunesse, mais c'est un garçon sérieux et travailleur, au vrai sens du mot. La boxe ne l'empêche pas d'avoir une occupation, d'être commerçant, et le titre de champion de France qui lui échoit à la suite de son magnifique championnat avec Omar Koudiri n'a pas dérangé ses habitudes. Bien qu'il souffrit de sa main droite on pouvait le voir, après sa victoire, coltiner, sur les marchés, des sacs de pommes de terre comme auparavant.

Son beau-père aurait peut-être préféré que son gendre soit coureur cycliste comme lui l'a été, mais il a oublié cette préférence aujourd'hui que Villemain est champion de France et il ne se formalise nullement qu'autour de l'éventaire on parle actuellement plus pugilisme que cyclisme.



LE KNOCK OUT ! PANKOVIK ENTEND L'ARBITRE VAGUEMENT EGRAINER LE COMPTE. IL SE RELEVRA A « DIX » MAIS TROP TARD

LE COMMENCEMENT DE LA FIN. APRES AVOIR TRAVAILLE PANKOVIK EN CROCHETS DU GAUCHE, CERDAN, AU QUATRIEME ROUND, A SUBITEMENT Pousse L'ATTAQUE ET, BIEN QU'IL AIT TOUCHE LEGEREMENT TROP HAUT A LA MACHOIRE, CERDAN DESCEND SON ADVERSAIRE POUR HUIT SECONDES. PANKOVIK SERA SAUVE PAR LE « TIME »



REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE
DE MARCEL FOURMES

DEPUIS son combat avec Victor Buttin, à Saint-Etienne, en décembre 1945, Marcel Cerdan n'avait pas produit une impression aussi saisissante que dimanche à la Croix-de-Berny, devant Jean Pankoviak. Car, sans parler de ses rencontres sur la péninsule ibérique avec Juedes et Ferrer, force est de reconnaître que devant Tenet, Joe Brun, R. Charron et Holman Williams, ses performances ont laissé à désirer.

Sans doute il peut arguer des circonstances atténuantes, mais à part le fait de sa main droite abîmée, on sentait chez Cerdan une lassitude physique et morale. Ses remarquables qualités, qu'il jetait rageusement dans la bataille, lui permettaient de vaincre, mais il ne planait pas en champion qu'il est et qu'il a de nouveau démontré hier.

Le coriace Jean Pankoviak a non seulement trouvé devant lui le puncheur, mais, ce qui est mieux,

le boxeur qui a provoqué et trouvé l'ouverture et qui a non seulement frappé avec puissance mais aussi avec précision.

Dans ces conditions, la défaite par knock out de Pankoviak par Cerdan n'est pas désobligeante pour lui et, pour nous, elle nous comble d'aise. Il a fallu même que le brave Pankoviak soit courageux et sache souffrir pour tenir les cinq rounds comme il l'a fait.

En effet, Cerdan n'a pas frappé à tort et à travers, comme avec Charron. Il n'a touché qu'à bon escient, surtout du droit, et s'il a ménagé cette main par instants il l'a, à d'autres, laissé partir franchement. Sans doute pas autant qu'il le fera le 6 décembre devant Georgie Abrams, à New-York, et cette réserve, que nous avons pu constater, ajoutée au résultat pourtant obtenu, est réconfortante pour l'avenir.

Le gros du travail destructif de Cerdan a donc été fait en crochets du gauche, que nous avons vu le champion de France doubler au corps et à la tête comme jadis, lorsqu'il était encore welter, c'est-à-dire avant la guerre.

Malgré sa grande supériorité, Cerdan ne fit pas cavalier seul, il y eut quelques vigoureux échanges et le gauche de Pankoviak toucha parfois bien au but. Mais à la fin de chacune des deuxième et troisième reprises, le dernier nommé souffrait visiblement et on sentait, dès lors, que la fin n'était pas loin et que Pankoviak, malgré son courage et son énergie, n'irait pas à la limite.

Il est dommage que dans la forme actuelle, Marcel Cerdan ne puisse rencontrer Vance Hawkins pour le championnat d'Europe.

C.-W. HERRING.

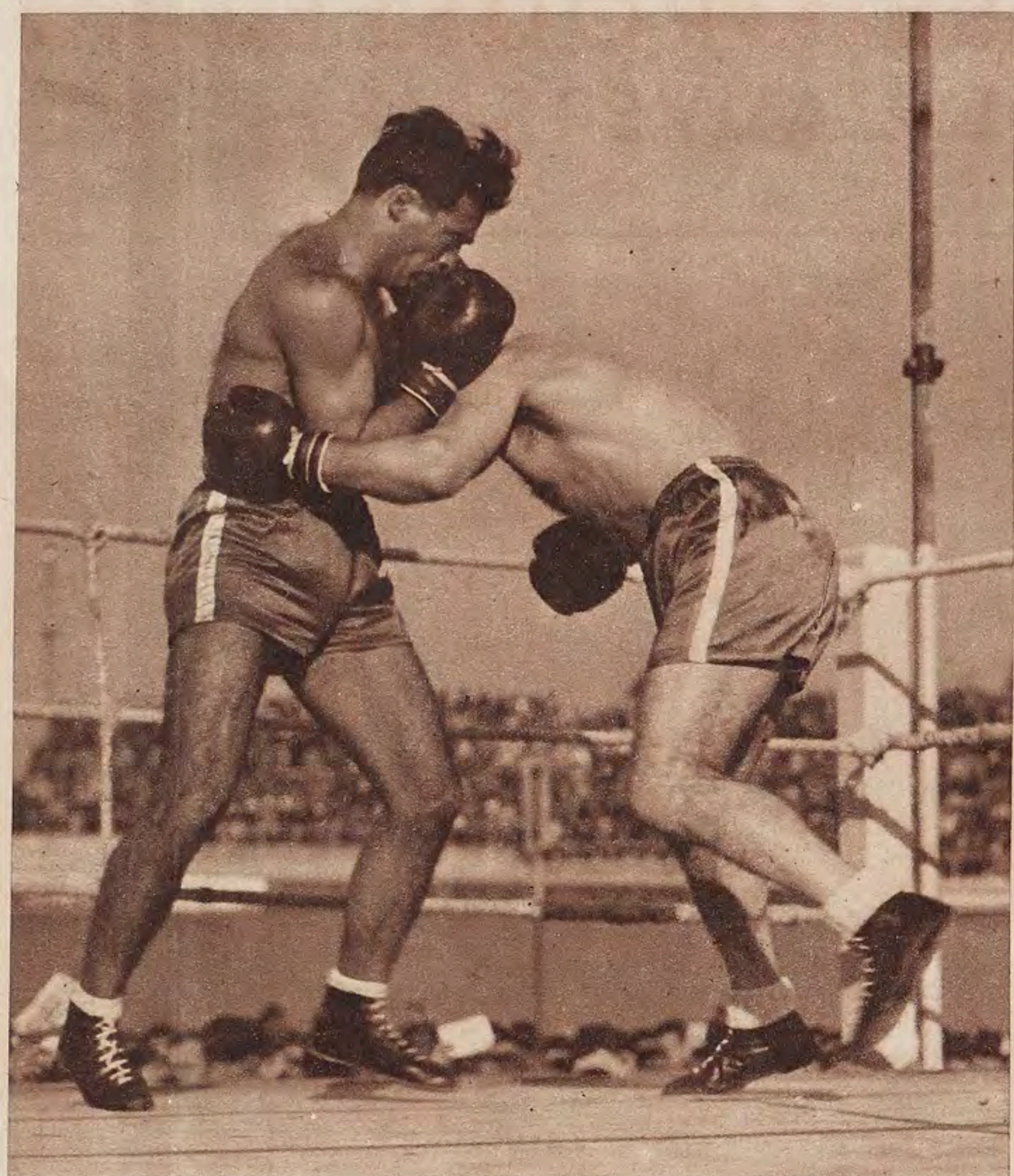
Déjà à
inflige

N
SU

L
s
to
e
mais s'
resse-t
bénéfici
très pr
Ne
sionnel
pource
laissent
assure
délai t
premiè
Abram
lant re
Pour a
le dyn
ces qu
sans é
tout le
Les
tomper
médiat
nion d
dre, ca

Si
tapis v
certain
ques t
cipes,
je croi
par ds
telle s
Il n'es
gueur
Ma
que le
dératio
progrè
élémen
Et
quelqu
et l'ém
Oh
sible à
bre de
admis
le gran
haltéro
loin, j'
de la
Ma
l'on es

CERDAN : BON POUR L'AMÉRIQUE



Déjà à la fin du troisième round, Pankoviak souffre de la punition que lui inflige Cerdan et donne des signes de faiblesse. Il n'en a plus pour longtemps

Marcel Cerdan est satisfait de sa performance et à le sourire. Ses mains ne sont pas enflées comme parfois avant

A la descente du ring, les adversaires se sont encore serrés la main. Pankoviak, battu, esquisse quand même un sourire

NE LE CRIEZ PAS SUR LES TOITS !

par GASTON BÉNAC

Il n'est question depuis quelques jours que de gros sous, que de discussions autour d'une salle, d'un organisateur, d'un manager, comme si toute la vie du sport français tournait autour de deux ou trois noms, et de scandales en préparation. Tout cela donne de la copie sans doute, mais s'est-on posé deux questions : le gros public, le sportif qui paie s'intéresse-t-il autant qu'on le pense aux choses du tapis vert, et enfin quel bénéfice le sport français a-t-il à retirer de certaine lessive de linge pas très propre sur la place publique ?

Ne sommes-nous pas entraînés, et par une sorte de déformation professionnelle et par le goût de l'information, à grossir des conflits autour de pourcentages, de découpage de parts de boxeur, de questions financières qui laissent le public totalement indifférent. Le sportif français moyen, celui qui assure la recette, cherchait à savoir si Marcel Cerdan peut devenir dans un délai très proche champion d'Europe et s'il est apte à franchir en décembre le premier obstacle que lui opposeront les Américains à Madison Square, George Abrams. Et surtout de savoir s'il peut escompter une victoire de notre brillant représentant dans le match tant espéré pour le titre mondial des moyens. Pour arriver à ces fins, la droite de Marcel ne risque-t-elle pas l'accident ; le dynamisme et l'efficacité du Marocain ne se sont-ils pas émoussés ? A ces questions, Cerdan a répondu dimanche avec une éloquence... des poings sans égale, avec une netteté qui ne donne lieu à aucune discussion. Comme tout le reste paraît mièvre à côté de cette démonstration.

Les questions de pourcentage, les conflits de personnes, de prestige s'estompent déjà devant le résultat, devant les possibilités internationales immédiates de Cerdan. Aussi, lorsqu'on voit l'importance attachée à une réunion de fédération à laquelle la presse était conviée pour... ne rien apprendre, car rien ne s'était passé, le sportif n'arrive pas à comprendre...

Attention... danger !

Si ce n'était que la boxe qui en était réduite à donner la priorité au tapis vert sur le terrain de sport, passe encore, on dirait, comme le pensent certains, ce n'est là que publicité déguisée. Mais lorsqu'il s'agit d'étaler quelques tares pour que nos maîtres en rugby, si chatouilleux sur certains principes, s'emparent de nos querelles pour nous crier « au revoir, à plus tard », je crois qu'on fait fausse route. Oui, nous connaissons le système employé par des joueurs dans bien des clubs du Sud-Ouest : « J'ai signé à XIII pour telle somme, mais si vous me donnez l'équivalent, je déchire le contrat. » Il n'est pas nouveau, il fait partie du système de faux-amateurisme en vigueur dans tous les sports qui font recette.

Mais le remède qui consiste à dénoncer ces chantages vaut-il mieux que le mal. Et quel intérêt avons-nous à amener une rupture avec les Fédérations anglaises, solution vers laquelle nous courrons, hélas. Tous nos progrès en rugby ont été réalisés au contact des Britanniques. Privé de cet élément de comparaison, le rugby descend plusieurs étages.

Et le rugby à XIII, comme le rugby orthodoxe, car ce ne sont pas les quelques équipes de la League qui pourront faire oublier la qualité de jeu, et l'émulation que provoquent les quatre grands matches des cinq nations.

Oh ! je sais, l'amateurisme intégral — celui d'il y a 25 ans — est impossible à se maintenir sans tache aujourd'hui ; et les Russes admis dans nombre de Fédérations européennes l'ont bien compris, comme ces dernières l'ont admis d'ailleurs. Et lorsque j'ai vu s'asseoir samedi au Palais de Chaillot le grand professionnel qu'est Charles Rigoulot au milieu de purs amateurs hétérophiles venus souvent à leurs frais et de façon incontestable de fort loin, j'ai compris qu'il n'y avait nulle barrière pour le sport autre que celle de la bonne foi et de l'effort tenace et appliqué.

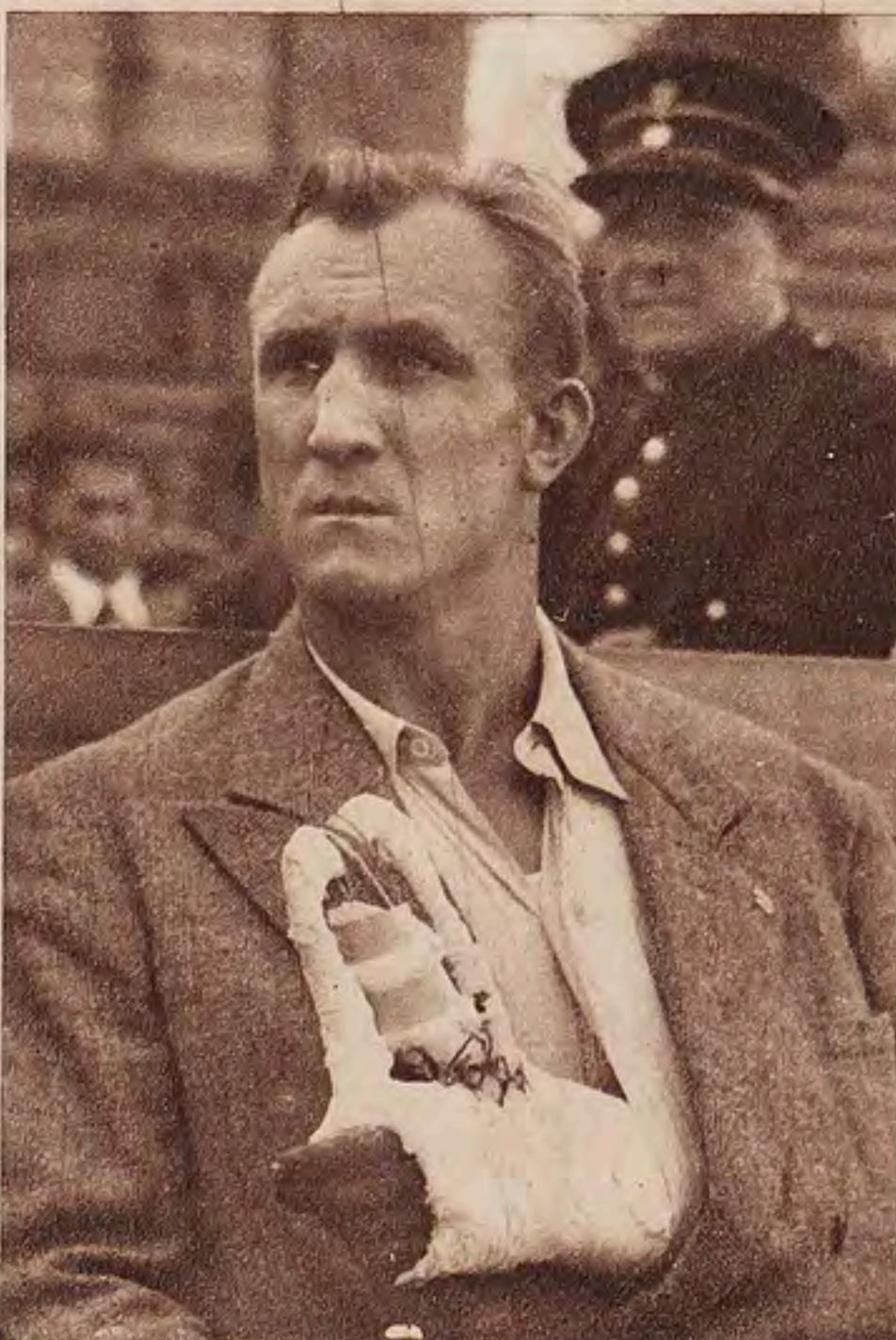
Mais que l'on cesse de crier sur les toits et au-dessus de la Manche que l'on est... trompé.



Son combat n'a duré que deux rounds mais Tenet est très marqué



Une empoignade qui promettait — Tenet (à gauche) et Krawsyck — qui fut écourtée par une blessure du premier nommé



Jean Walzack devait boxer à la Croix-de-Berny, mais il se fractura le pouce à l'entraînement avec Krawsyck et n'est que spectateur



Buttin a battu Menozzi (à droite) après une sévère et dure bataille

EN RUGBY, L'ATTAQUE « BAYONNAISE » POUSSE A L'OFFENSIVE DE L'ADVERSAIRE

LORSQU'UNE équipe axe son jeu sur l'attaque continue, son adversaire joue souvent à l'unisson ; c'est ce qui se produit généralement avec l'Aviron Bayonnais. Ses rivaux tentent de le battre avec ses propres armes. Le Racing ne faillit pas à la règle dimanche.

Fête de l'amitié qu'on scelle au moins deux fois l'an, ce Racing-Aviron fut avant tout une fête de famille...

Junquas, en forme splendide, opérait au centre de la ligne bayonnaise ; son cousin germain, puissant avant, faisait des étincelles dans la mêlée du Racing. Et Gardera lui-même, aujourd'hui soldat à la caserne Dupleix, à Paris, s'il ne réussit pas à marquer son essai, dut se dire sans doute en lui-même avec une pointe de soulagement :

— Comme ancien de l'Aviron, mieux a valu que je ne m'impose pas en... frère ennemi !

Cartou, futur docteur

On connaissait le jeune Cartou, demi d'ouverture du Racing. Mais on ne lui avait encore jamais vu donner une telle mesure de ses possibilités au cours des matches précédents.

Ce jeune gars de vingt-trois ans, à la chevelure taillée en brosse, licencié en droit et en passe de subir son doctorat, certes est de bonne souche :

— Natif de Perpignan, me dit-il, j'ai fait mes premières armes à l'U.S.A.P.

Il ne pouvait, évidemment, donner meilleure référence...

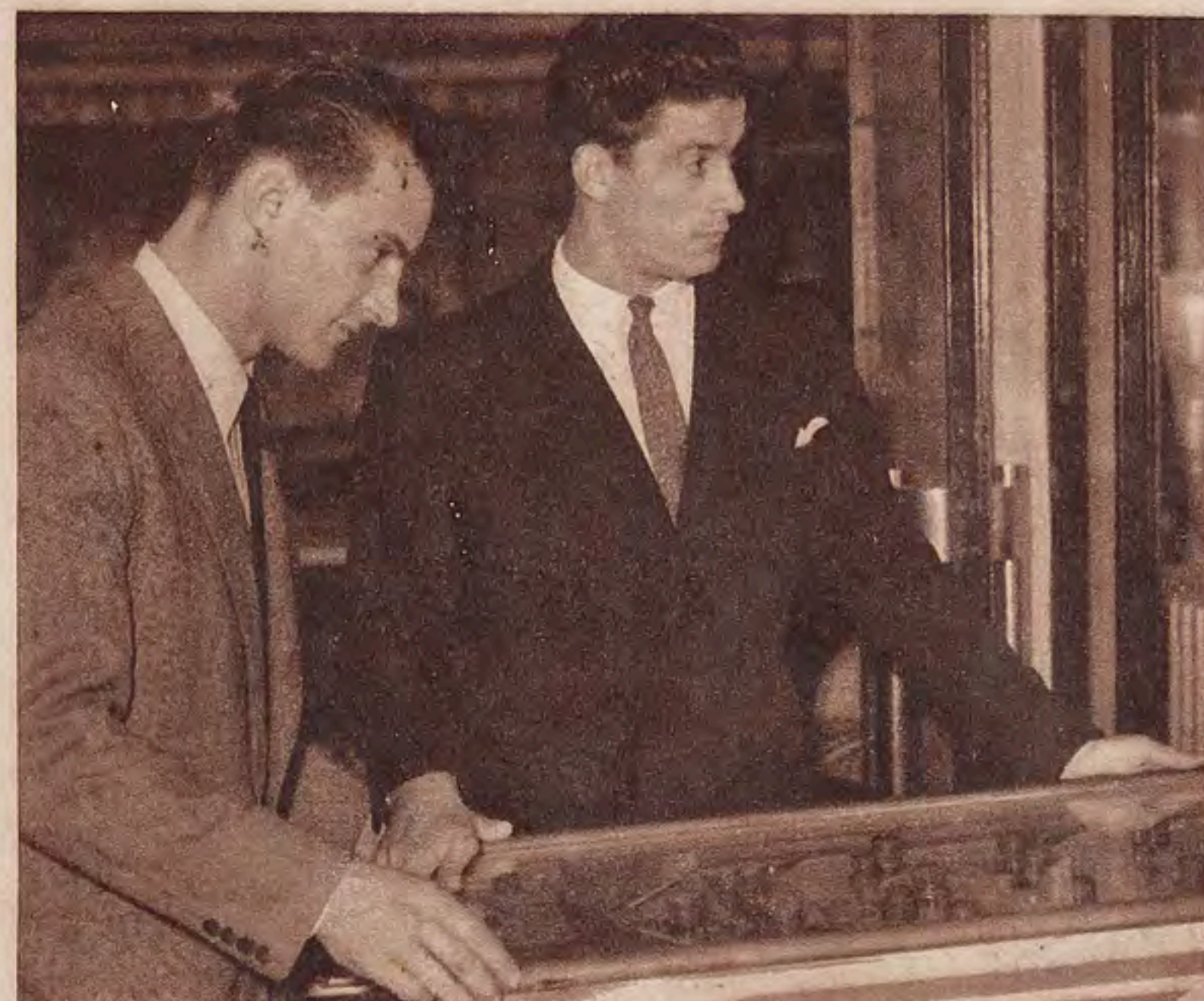
Cartou a de la classe, une belle classe qu'il confirmera sans aucun doute dès dimanche prochain devant Blackheath, hôte du Racing, à Jean-Bouin.

Dauger, peu satisfait

Si par ailleurs Jean Dauger ne tarissait pas d'éloges quant à son ami Junquas, il ne s'adressa aucune félicitation :

— Junquas, avouait-il, est en forme. Je ne le suis pas encore... Ce n'est pas grave ! Ce qui m'inquiète le plus, est notre ligne d'avants. On ne pousse pas en mêlée, on traîne dans le jeu, on fait excès de personnalité à tous instants... Et en championnat, de cette manière, nous allons risquer gros !

Géo VILLETAN



Junquas, centre capitaine du quinze de France, Dauger, le meilleur attaquant, sont deux amis. Ils préparèrent leur victoire au billard d'abord, devant un bon repas ensuite



CETTE ECHAPPEE A CONDUIT JUNQUAS A L'ESSAI



L'avant bayonnais Pucheu part à l'attaque, bien décidé



Le soldat Gardera, ailier du Racing, s'imposa devant son ancienne équipe : l'Aviron. Le voici attaquant, poursuivi par l'ailier Larre, le centre Junquas. Mais il ne pourra pas aller à l'essai. Il n'en fut pas moins l'un des meilleurs sur le terrain.



LA "REVANCHE" ENTRE PAU ET TOULOUSE A DÉCELÉ UN ESPOIR : LE JUNIOR PLAA

Le championnat de France de rugby pointe à l'horizon. Il prendra date le 3 novembre prochain. Les grandes équipes du Sud-Ouest en profiteront dimanche pour acquérir forme et... victoire...

La température fut en hausse à Pau. La « seconde revanche » entre la Section Paloise et le Stade Toulousain, eut cet avantage de faire découvrir une nouvelle vedette : le junior Plaa, fils de l'ancien dirigeant du club, mort en Allemagne, où il fut déporté.

Le jeune Plaa, qui n'a que 18 ans et avait gagné le concours du meilleur buteur organisé par la F.F.R., joua comme arrière pendant une mi-temps, puis comme avant durant la seconde phase de la partie. Il fit merveille. Et Théo Cazenave eut tôt fait de conclure :

— Plaa a gagné ses galons d'équipier premier...

Cependant que sous le ciel de Perpignan les lainiers de Castres, bien enlevés par Matheu, se tissaient une belle victoire au détriment des « sang et or »...

Mais ce fut de court métrage : 11 à 10 !

A PAU Stade Toulousain et Section Paloise ont joué leur seconde revanche d'une finale de « Coupe ». On voit ci-dessus un dégagement de Bergougnan servi par un arrêt imprévu de... l'arbitre (à gauche). Au second plan : Noé et Barran.



A l'assaut ! Les Palois ont réagi. Ils ont amorcé entre avants et trois-quarts un dribbling auquel participent le trois-quarts aile Guittard (14) et l'avant Jean Langa (6).



Le repos après une mi-temps peu favorable à Pau. L'entraîneur Cazenave (de dos) n'est pas content et le dit à Aristony. De dos lui aussi (n° 15), le junior Plaa.



A PERPIGNAN Une phase du match que, par un point d'écart, l'U.S.A.P. perdit devant Castres. Le « sang et or » Roigt s'est échappé.

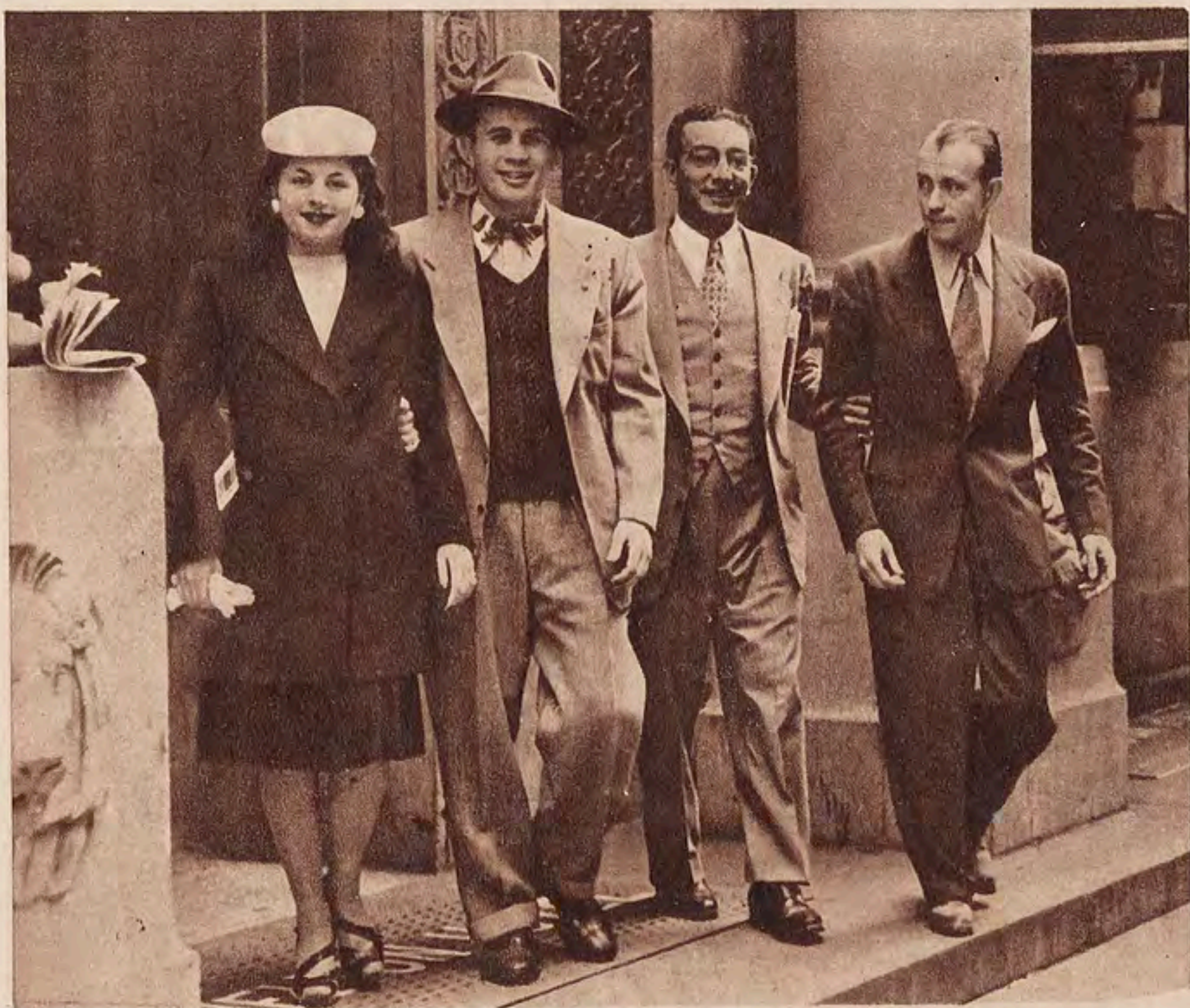


Une mêlée. Le ballon est sorti pour Castres. Le demi va servir son ailier. La passe est longue mais bien assurée. A l'extrême gauche, le Catalan Palat a fait le tour de la mêlée.

UNE EXCLUSIVITÉ DE "BUT" CET ENFANT DE L'ARMISTICE...



GEORGIE ABRAMS A FAIT LA GUERRE DANS LA MARINE AMÉRICAINE, IL VIENT D'ÊTRE DÉMOBILISÉ ET TROUVE QUE L'ARRIVÉE PROCHAINE DE CERDAN A NEW-YORK EST UNE OCCASION EXCELLENTE DE SE FAIRE LES POINGS.



Promenade dans New-York : Terrie, fiancée de G. Abrams, Abrams son manager Chris Dundee, qui vint en France avec Ken Overtin



ROBERT ALLEMBERT, LE PATRON DU « BISTRO », DANS LA 3^e AVENUE, ACCUEILLE G. ABRAMS ET ROBERT BRÉ.

A DONNÉ RENDEZ-VOUS A MARCEL CERDAN LE 6 DÉCEMBRE A MADISON SQUARE

REPORTAGE ROBERT BRÉ
PHOTOS DE JAMES-L. SHERIDAN

VOUS savez pourquoi j'ai envie de battre Cerdan ?
— Pour mille et une raisons, dont une seule est suffisante, mais dites toujours...

Georgie Abrams, le récent vainqueur de Steve Belloise, est venu me rejoindre dans le hall du Shelton Hôtel qui m'abrite dans un de ses pigeonniers du 28^e étage. L'homme qui accueillera Marcel Cerdan le 6 décembre prochain dans le ring du Madison Square Garden est un solide gaillard de vingt-huit ans, au nez irrémédiablement déformé par le métier, aux épaules larges, au sourire tranquille et dont l'allure générale me rappelle en plus puissante une des anciennes gloires de la Fourmi : Pernette. Je le regarde avec l'intérêt d'un maquignon. Certes, je l'ai déjà vu lorsqu'il surprit les New-Yorkais en faisant à Belloise et aux bookmakers la détestable plaisanterie de renverser les pronostics qui le donnaient battu à cinq contre un le 24 août dernier — une cote dans le genre de celle de Louis-Mauriello. Il est sympathique, ce paisible garçon. Il s'exprime bien et ses paroles ne trahissent pas le bluff auquel se laissent parfois entraîner ses « collègues » américains. Sans son nez qui indique systématiquement le nord-ouest, la largeur de ses épaules et les têtes de métacarpiens de ses mains, on le prendrait facilement pour un quelconque employé de bureau. Mais Tony Zale, qui fit, tout en le battant aux points, deux voyages au plancher par ses soins, sait ce que cache ce maintien pacifique.

Une charmante jeune fille de Brooklyn accompagne Georgie Abrams et le regarde souvent de l'œil qu'avait Chimène pour Rodrigue.

— Miss Terrie, ma fiancée, présente Georgie Abrams. Et, justement, voilà une des raisons pour lesquelles j'aimerais bien battre Cerdan... Nous pourrions faire la revanche à Paris.

— Un voyage de noces à Paris ? Vous imaginez ? dit la gentille Terrie. That would be just too lovely !... (Ce serait trop beau).

— Terrie, comme « chérie », précise Abrams.

Et j'apprends, chemin faisant, que Georgie Abrams a recueilli quelques connaissances de notre langue en entraînant les futurs radios de l'armée française libre au camp de Jacksonville, Floride. Mais la conversation revient à la boxe. Georgie Abrams a fait de brillants débuts, quatre k. o. de suite, en 1938. A son 28^e combat, il rencontra et battait Teddy Yarosz, quinze jours avant que ce dernier ne batte à son tour Billy Conn, qui fut un excellent mi-lourd avant de pratiquer la course à pied et de jouer à cache-cache devant Joe Louis. Le reste, les victoires sur Lou Brouillard, le match nul avec le re-

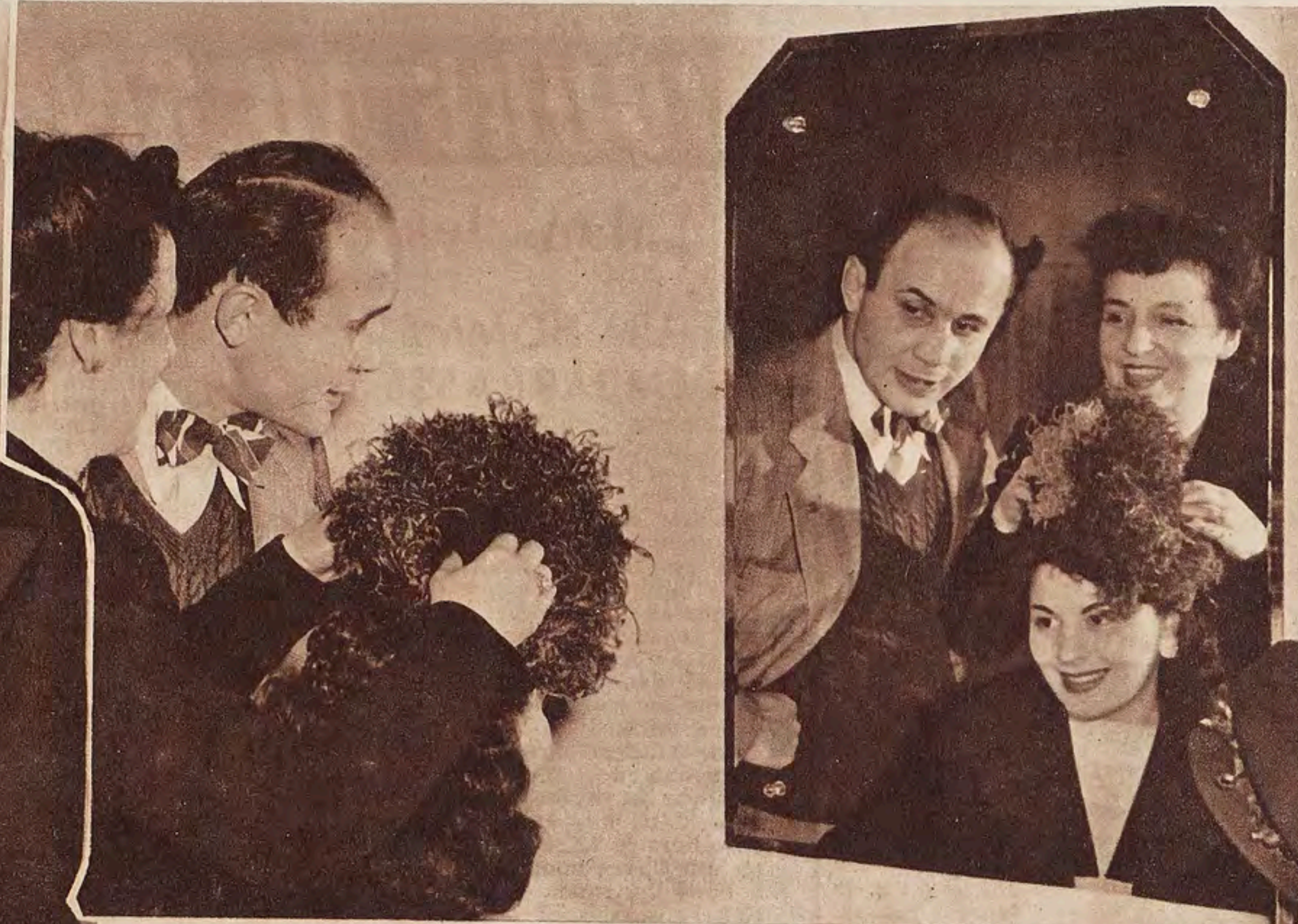


doutable Charley Burley, dernière acquisition de Lew Burston, et la terrible bataille de 1941 avec Tony Zale, qui ne le battit qu'aux points après l'avoir aveuglé d'un douloureux coup de pouce dans l'œil dès le deuxième round, vous le savez sans doute.

Georgie Abrams est classé quatrième par les experts du « Ring », depuis sa victoire sur Steve Belloise. Pour un garçon qui vient tout juste d'être démobilisé par la marine américaine, c'est une excellente performance. Et Georgie Abrams compte bien ne pas s'en tenir là. A Cerdan de lui faire dégringoler quelques échelons. Si — ce qu'à Dieu ne plaise — Marcel n'en est pas capable, il restera aux deux adversaires la ressource de reprendre ensemble le bateau pour la France. Ne vous illusionnez pas pourtant, l'homme capable de coucher deux fois Tony Zale dans la résine n'est pas un adversaire facile. Mais Cerdan, quand je l'ai quitté, était un champion. Il n'a décemment pas eu le temps de vieillir...

Au « Bistro » que tient mon ami Robert Allembert, dit « Petite Tête », au coin de la 3^e avenue et de la 50^e rue, j'ai voulu faire goûter à Georgie Abrams et à sa fiancée un peu de l'ambiance de la France. Robert a sorti le noilly-cassis des grandes occasions. Georgie Abrams,

« Alouette, gentille alouette... », chante Abrams, avec Jean Sablon, à la Flamingo Room, du Waldorf Astoria.



Terrie reçoit les conseils de Mme Daunou, de Paris... et de Park Avenue,, chez qui elle achète ses chapeaux, comme beaucoup d'élégantes new-yorkaises.



LE BOXEUR EST DE VIRGINIE. LA FIANCÉE DE BROOKLYN. LA MAÎTRESSE DU CHIEN EST PARISIENNE. LE CHIEN EST AFGHAN. ET LE TROTTOIR EST CELUI DE PARK AVENUE, A NEW-YORK.



« SI JE BATS CERDAN, TU VOIS, MA CHÈRE TERRIE, C'EST LÀ, A PARIS, QUE NOUS FERONS LA REVANCHE ET NOTRE VOYAGE DE NOCES. »

qui ne boit jamais, a vidé son verre sans méfiance — je donne, comme cela, dans la mesure de mes moyens, un coup de main à Marcel — et sa langue s'est déliée.

C'est ainsi que j'ai appris la raison du second prénom qu'il porte : Freedom. Georgie Abrams est né le 11 novembre 1918, à 11 heures — heure européenne... Il battit en naissant un record : il fut le seul enfant de Roanoke, Virginie, venu au monde à cette date fameuse. Ce fut tout un événement, vous pensez. On présenta officiellement le bébé. Le maire de la ville s'appelait « Freedom » — traduisez : Liberté. Georgie Abrams, enfant de l'Armistice, eut donc le maire pour parrain.

Ce prénom est une profession de foi. Libre, Georgie Abrams, né sur la terre américaine, l'est. Il est même libre de se faire battre par Cerdan, le 6 décembre, mais je suis persuadé que Georgie Abrams n'usera de cette liberté que s'il ne peut vraiment faire autrement. Il va d'ailleurs aliéner en partie cette liberté, puisqu'il va épouser la gentille Terrie le 20 de ce mois.

Au fait, Marcel Cerdan, pour répondre à la carte postale de bienvenue que Georgie Abrams eut l'idée de lui envoyer par mon intermédiaire, pourrait bien lui cabler ses vœux de bonheur. En réservant bien entendu tous ses droits pour la bataille du 6 décembre...



UNE FORMALITÉ. SOUS L'ŒIL DE SA FIANCÉE ET SUR LE CONSEIL DE ROBERT BRÉ, G. ABRAMS ENVOIE UNE CARTE POSTALE À CERDAN.

SEPT

JOURS AU SPRINT

...dans les coulisses du sport

QUAND LE TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL



Y a vraiment d'quoi se marrer.

Quand on gaffe dans le bulletin de la F. F. C. les amendes et leurs motifs, on est forcé d'admettre que l'adjudant Flic est pas cané. Par exemple : Vistolinski Rodolphe, 20 fr. d'amende, potence non bou-

chée. Ribbentrop aurait donné un peu plus qu'il avait pu boucher la sienne. Quereire Charles, 25 francs : s'est débarassé d'un boyau. Faut qu'y soye rupin, qui là, pour foute en l'air un boyau d'plus d'deux sacs. C'est vrai qu'un pote Léon Giet qu'est chirurgien (directeur de l'école des ventres) y vous prend encore cinquante sacs pour vous débarasser d'vot' boyau.

Et quelle épidémie d'grippe, c'te semaine, chez les boxeurs, Thierry, Charron, c'pauve Gaston Charles Raymond, y s'fond en cachetons d'aspirine et en kilbus d'alcool (y finira par être prix de Rhum). C'est vrai qu'si les boxeurs peuvent pas s'taper, y a les coureurs qui les remplacent et pour peu d'bonne. Y' d'mandent pas d'oseille, y z'ont pas besoin d'managers et c'est pas du char. A la place de Gandon, pour leur apprendre, j'descendrais avec mes nières faire une séance d'home-trainer dans l'quartier des coureurs. Ça leur apprendrait à vouloir me sucrer mon turbin.

La récompense de l'effort



Insignes et objets d'art
ROGER EDET
230, FAUBOURG SAINT-ANTOINE, PARIS. XII^e

UN HOMME EMBARRASSÉ

COMME « But » le demandait, M. Grémeaux est intervenu, à son retour d'Afrique du Nord, dans l'affaire Cerdan-Hawkins. Il s'agit de démêler un écheveau bien embrouillé.

Il est certain qu'il vaut mieux pour tout le monde que Cerdan soit champion d'Europe. C'est aussi ce que pense M. Grémeaux, président de la Fédération de la Boxe, qui a appelé dans son cabinet les deux camps en conciliation avant un divorce définitif. Il s'agit en somme d'une entreprise difficile qui exige beaucoup de diplomatie. Chacun sait que la diplomatie demande des délais. Or, l'« Ile-de-France » appareillera le 12 novembre, à 18 heures, du Havre pour New-York, ayant à bord Longman, Roupp et Cerdan. Les bateaux sont encore rares sur la route de l'Atlantique Nord et les voyages par avion assez mouvementés en cette saison. Les billets étant pris et les cabines retenues, il ne saurait être question de retarder l'embarquement, car il faut être à New-York vers le 18 novembre, si l'on veut s'acclimater et avoir le temps de faire toute la publicité nécessaire sur le match Cerdan-Abrams, qui doit avoir lieu le 6 décembre à Madison Square Garden. Quant à Longman, représentant de Mike Jacobs pour l'Europe, il est un peu l'enfant adoptif de Lew Burston, bras droit dudit Jacobs. Il n'a donc qu'un objectif, tenter la fortune aux Etats-Unis en compagnie de Cerdan.

Peut-être le public comprendrait-il difficilement toutes les subtilités commerciales de cette affaire, c'est ce que doit se dire M. Grémeaux qui, en vérité, est un homme bien embarrassé. Car il ne lui reste plus qu'une issue : organiser lui-même le match Cerdan-Hawkins. On aura tout vu.

Jean ANTOINE.

DU PLOMB DANS L'AILE

DANS le conflit des organisateurs au sujet du match Cerdan-Hawkins, la question prestige semble dominer celle des gros sous. Le Club des Cinq n'avait-il pas envisagé de faire disputer le match à la Mutualité avec tout le déficit financier qu'il allait comporter ? Quant au Palais des Sports, il eût préféré qu'il n'ait pas lieu du tout.

Et pourtant ce match au départ ne valait rien et l'Angleterre n'en voulait pas, connaissant la valeur (?) de Hawkins.

Il va de soi que Cerdan et Roupp voudraient partir aux Etats-Unis avec le titre européen, aussi n'acceptent-ils pas sans récriminer la thèse de M. Benaim. Et le champion ne menace-t-il pas ce dernier ?

Aussi semble-t-il à l'heure actuelle que ce match a pas mal de plomb dans l'aile.

DIEU ET LES HOMMES FORTS

TOUTES les costauds du monde ont tenté un curieux congrès au Palais de Chaillot. Des connaisseurs durant plusieurs heures d'horloge comparèrent les « biscoteaux »

des Américains ou des sujets de Joseph Staline qui, décidément, se mêlent de plus en plus souvent aux jeux pacifiques réglementés par des fédérations internationales qui n'ont pourtant aucun rapport avec le sport travailliste.

Les Egyptiens eurent aussi leur part de succès. On remarqua, avant chaque mouvement, développé, arraché ou épaulé et jeté, la gravité qu'ils apportaient à la concentration nécessaire. Ainsi Fayas et Chams, les yeux levés au ciel, demeuraient plusieurs secondes immobiles et les spectateurs purent les entendre s'exclamer en égyptien : — Seigneur.

— Mon Dieu.

Invocations au Tout Puissant bien dans la tradition de l'antiquité sportive.

Le « deus ex machina » de ces championnats du monde était un journaliste qui ne mesure pas plus de 1 m. 60. Quand il est dressé sur la pointe des pieds, il arrive tout juste au nombril de ces mastodontes. Ça ne l'empêche pas de les manier avec une autorité et une vivacité remarquables.

C'est avec la même facilité qu'on dirigea les vainqueurs vers le banquet final qui se déroula au Palais d'Orsay. Ces agapes furent une des grosses préoccupations des organisateurs. Rassasier ces dreaghoughts ne fut pas une petite affaire.

Si M. Farge avait vu ça !

IL NE PEUT Y AVOIR D'AFFAIRE JOANBLANCQ !

NOUS en sommes au scandale quotidien. Il y a des périodes comme ça. Mais voilà que le sport est touché à son tour. Nous voulons parler de l'affaire Joanblancq.

L'histoire est simple. Cet athlète amateur a décidé, l'hiver venu, de pratiquer, comme amateur, dans les rangs de Paris XIII. Il a donc été radié automatiquement par la F.F.R., jalouse gardienne des tables de la loi du rugby XV. Le dossier Joanblancq, transmis au Comité National des Sports pour extension, amènera « ipso facto » sa radiation de la Fédération d'athlétisme. Ainsi, grâce à la paperasserie de pontifes divisés pour des questions de boutique et de gros sous, la France, à deux années des Jeux olympiques, se trouverait privée d'un excellent spécialiste, qui de plus est un pur amateur ! C'est à croire qu'on vit chez les fous !

Il ne doit pas y avoir d'affaire Joanblancq, monsieur Eluère...

LE SOLEIL, LE VIVRE ET LE COUVERT MAIS LES BASSINS ?

LA Principauté de Monaco est accueillante aux touristes et comme elle dispose de moyens importants il est normal qu'elle soit candidate à l'organisation des championnats d'Europe de natation qui auront lieu en 1947. Toutefois, il semble que la réalisation de ce brillant projet risque de se heurter à certaines difficultés. Si l'on peut trouver à Monte-Carlo de quoi bien loger et mieux nourrir encore athlètes et dirigeants, il semble que le

DÉFENSE DE LA MONTRE

par A. BREFFORT

Il est grand temps de faire cesser une injustice révoltante. Nous pensions qu'elle était une exception mais la lecture des programmes sportifs nous confirme qu'elle se perpétue et ce, dans l'indifférence générale. Elle est même tellement entrée dans les mœurs que les commentateurs, au lieu de s'en indigner, en parlent avec une espèce de délectation malsaine.

Nous voulons parler des attaques sournoises ou directes dont la montre est l'objet.

Je relève dans les journaux de sport, en moins d'une semaine, plusieurs matches « contre la montre » et j'apprends que le Prix des Nations a été dernièrement couru « contre elle ».

Que vous a-t-elle donc fait ? Et croyez-vous que ce soit bien chevaleresque de s'attaquer à une petite montre de rien qui ne vous demande pas l'heure qu'il est ?

Ne niez pas. Le fait que vous ne spécifiez pas de quelle montre il s'agit prouve que votre conscience n'est pas tout à fait tranquille.

Il serait beaucoup plus sportif, beaucoup plus « fair play », en somme, de vous livrer à des compétitions entre vous.

Mais voilà, on a souvent peur de tomber sur plus fort que soi et de ne pas s'en tirer avec gloire.

Pensez, messieurs, que des gens pacifiques, les amoureux, par exemple, eux, n'ont jamais osé s'attaquer à la montre.

Quand ils attendent à un lieu de rendez-vous, c'est souvent pendant des trois heures d'horloge.

Belle leçon de sportivité.

Pour ma part, je sais une équipe complète de journalistes qui penseraient mériter en s'attaquant à une faible montre.

Il leur vient à l'esprit « au Cadran ».

N'est-ce pas, ô Pierre Bénard, vous qui le portez à l'écran, ce fameux « Cadran », de vos deux bras musclés ?

Alors, c'est bien compris ?

Un peu de tact, de discrétion. Laissez la petite montre tranquille.

Et, minute !

Si, un jour, vous voulez vraiment vous attaquer à une de ses congénères, choisissez un gibier de choix et dont les proportions s'harmoniseront avec vos carrures d'athlètes.

Faites comme moi.

Dédaigneux d'une lutte inégale et assez humiliante, au moment de prendre mon train pour les banlieues fleuries, je livre parfois un match forcené, non contre la montre, mais contre l'horloge monumentale de la gare de Lyon.

Et je vous assure qu'elle trouve à qui parler.

Sans rancune ?

problème des bassins soit plus délicat. Celui du Port, où l'A.S.M. pratique, d'ailleurs brillamment, le water-polo, n'est pas fermé. La houle légère, soulevée parfois par le vent d'est, vient y mourir doucement. Aucun temps ne peut donc être pris officiellement dans ce plan d'eau de vingt-cinq mètres, d'ailleurs très rapide. Quant à la piscine, dite olympique, du Beach elle est certes magnifique mais non homologuée. Ses cinquante mètres sont-ils même homologables sans d'importants travaux ? Souhaitons que la Fédération de Natation, désireuse de passer du bon temps dans ce paradis azurien, ne néglige pourtant pas cette question.

POUR QU'ON RIGOLE UN PEU LE DIMANCHE

VERS quinze heures, dimanche, on vit défiler sur les grands boulevards, à Paris, une étrange procession. On eût dit que la Cour des Miracles s'était mise en marche à travers la capitale, afin de protester contre la beauté masculine. Un défilé ininterrompu de raquettes, de scrofuleux, d'obèses, de malingres, d'attardés, de chétifs, de vieux jetons et de bossus mit en joie la population qui déambulait bourgeoisement sur les boulevards. Il s'agissait, paraît-il, d'une épreuve de marche...

Cette exposition de la déchéance physique française avait quelque chose de pénible. L'échotier, devant le Marivaux, surprit le dialogue suivant :

— Tu as vu tous ces polichinelles ?

— C'est pour faire marrer les gars qui font la queue au cinéma le dimanche.

On n'avait pas songé à l'utilité sociale de cette épreuve.



MARIAGES LEGAUX

EXCLUSIVEMENT

POUR CREER

OU RECONSTITUER

UN FOYER HEUREUX

Adressez-vous en toute confiance à

L'UNION FAMILIALE
82, BOUL. HAUSSMANN, PARIS-8^e
(PRÈS GARE ST-LAZARE)

Avec vos billets improductifs
Achetez

dès maintenant
DES BONS DE LA LIBÉRATION

à intérêt progressif

Remboursables à vue sans aucune formalité au bout de six mois

5

L'Alliance
MARIAGES LEGAUX
48, B^e de STRASBOURG — PARIS

MARIAGES ttes sit. et rég. ss comm. pr l'œuvre du TUF, 159, r. A.-Billaudel, Bordeaux Env. discr., 400 partis sér. 10 fr.

But

Rédacteur en chef :

Gaston BENAC

ADMINISTRATION

REDACTION - PUBLICITE

100, rue de Richelieu, PARIS

Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

ABONNEMENTS :

6 mois 250 francs

1 an 450

Compte courant : Paris 5390-08

Directeur-gérant : PHILIPPE BARRES
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

OUI... OUI !



A Alès, Raphaël Pujazon a convolé en justes noces. Le curé, au cours de l'allocution traditionnelle, a dit au champion d'Europe : « Et, maintenant, c'est plus que jamais le moment de courir ! »



A Paris, Robert Mahé, révélation du Grand Prix des Nations, a convolé également. Entre deux cierges, au côté de son ex-fiancée, il attend la bénédiction. Il a, aux pieds, le bouquet du vainqueur

A LA CONFÉRENCE DES POIDS ET HALTÈRES

RUSSES, AMÉRICAINS ET EGYPTIENS SE SONT AFFRONTÉS PACIFIQUEMENT

L'AFFILIATION des athlètes russes à la Fédération internationale des poids et haltères fut déjà un événement de la semaine sportive.

La participation de ses champions aux championnats du monde fut un autre événement. En effet, la présence d'athlètes remarquablement préparés est venue semer la perturbation parmi les concurrents américains et égyptiens, arrivés à Paris avec la certitude d'être les maîtres de cette première compétition mondiale d'après guerre.

Cependant, les haltérophiles soviétiques ne s'imposèrent pas comme l'eussent laissé penser les performances qui nous furent annoncées avant leur venue. Ils nous présentèrent un athlète extraordinaire en la personne du champion du monde des mi-lourds, le remarquable Novak, qui fut la plus impressionnante personnalité de ce tournoi international.

Petit pour son poids, tout en muscles, cet haltérophile de vingt-six ans a réalisé le plus bel exploit des championnats en développant 140 kilos... Second exploit mondial puisque seul le lourd allemand Manger, qui pesait 128 kilos, avait fait mieux dans le passé avec 145 kilos...

Domage que pour 100 grammes, Novak



Rigoulot est venu retrouver son ami Nosseir, ex-champion du monde, masqué au second plan, maintenant ministre d'Egypte

n'ait pu inscrire son nom sur les tablettes des mi-lourds.

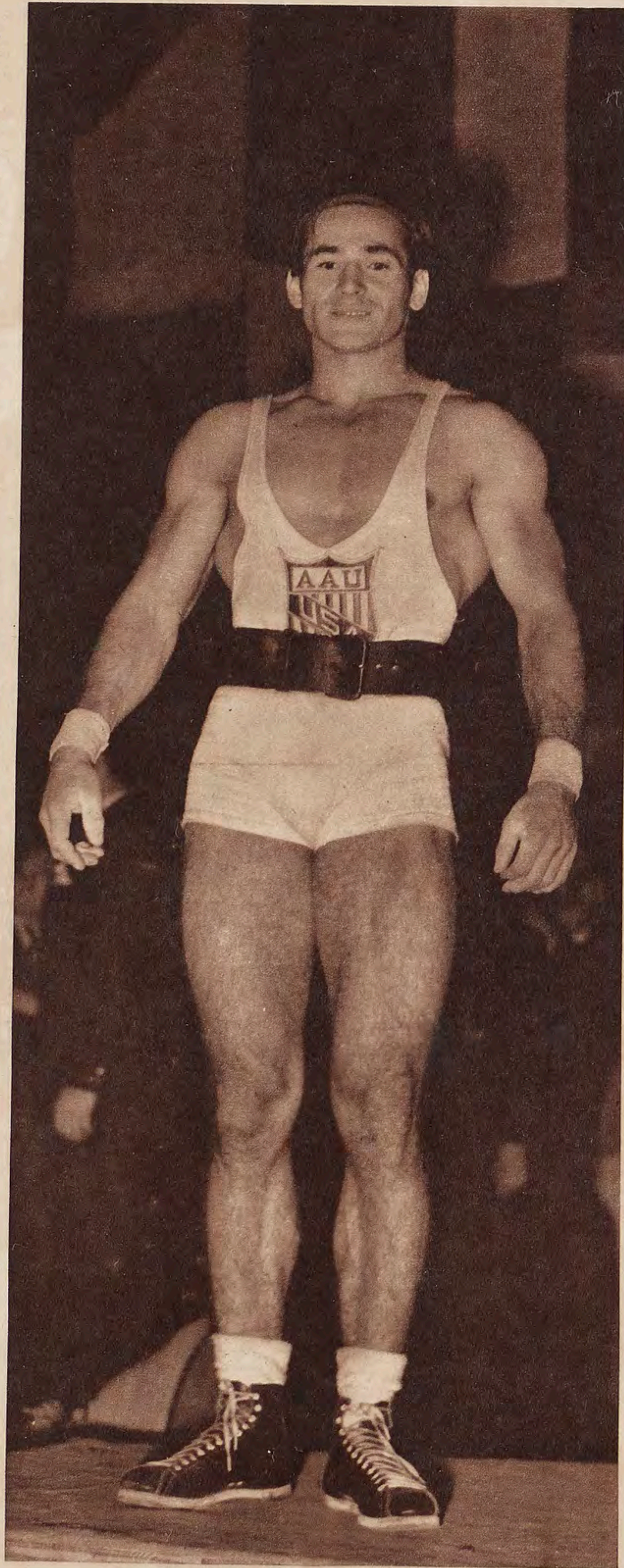
Les autres personnalités les plus marquantes de ces championnats furent les Américains Stanzyck et Davis, champions léger et lourd, deux superbes haltérophiles qui sont encore loin de leurs maximums..., les Egyptiens Touny, qui semble sur le déclin, et Fayad, autre révélation des championnats.

Ferrari fut évidemment le meilleur Français. Il eut la malchance de se trouver avec Novak... mais il était loin de posséder la préparation de son redoutable adversaire.

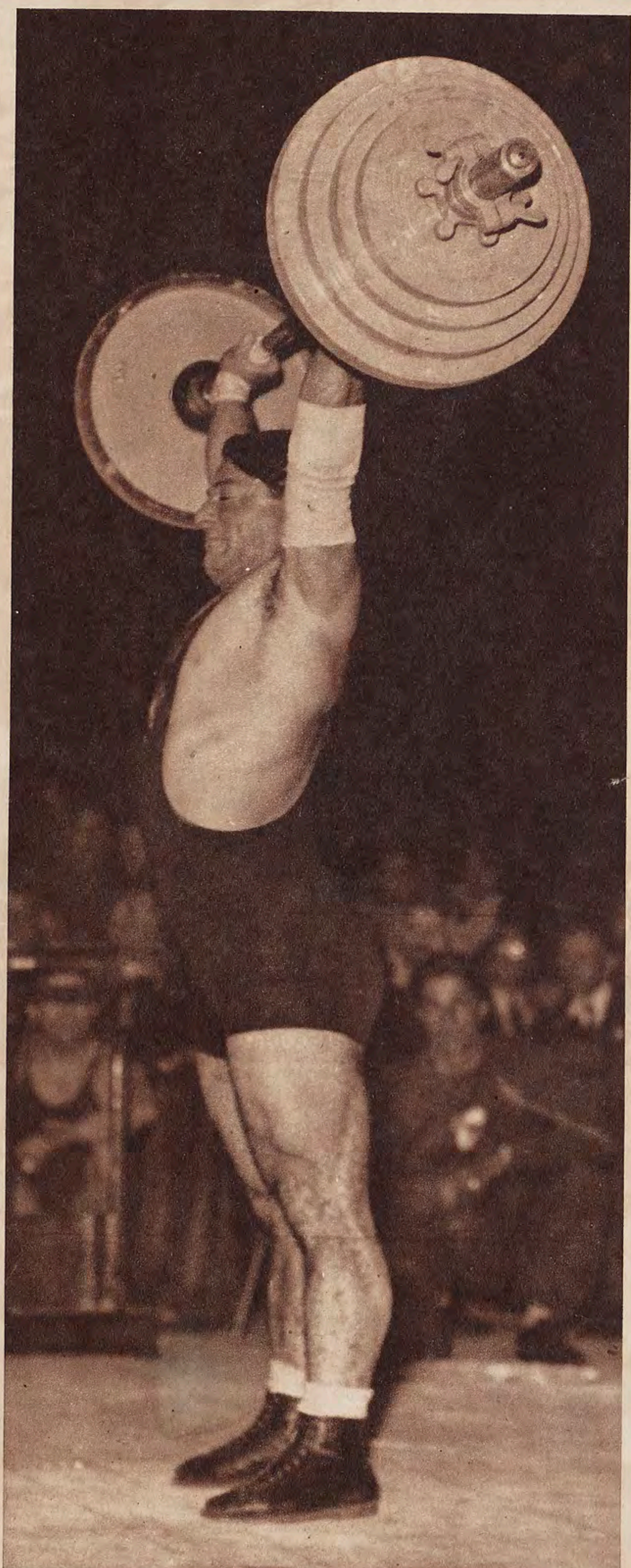
Jean LAPEYRE.



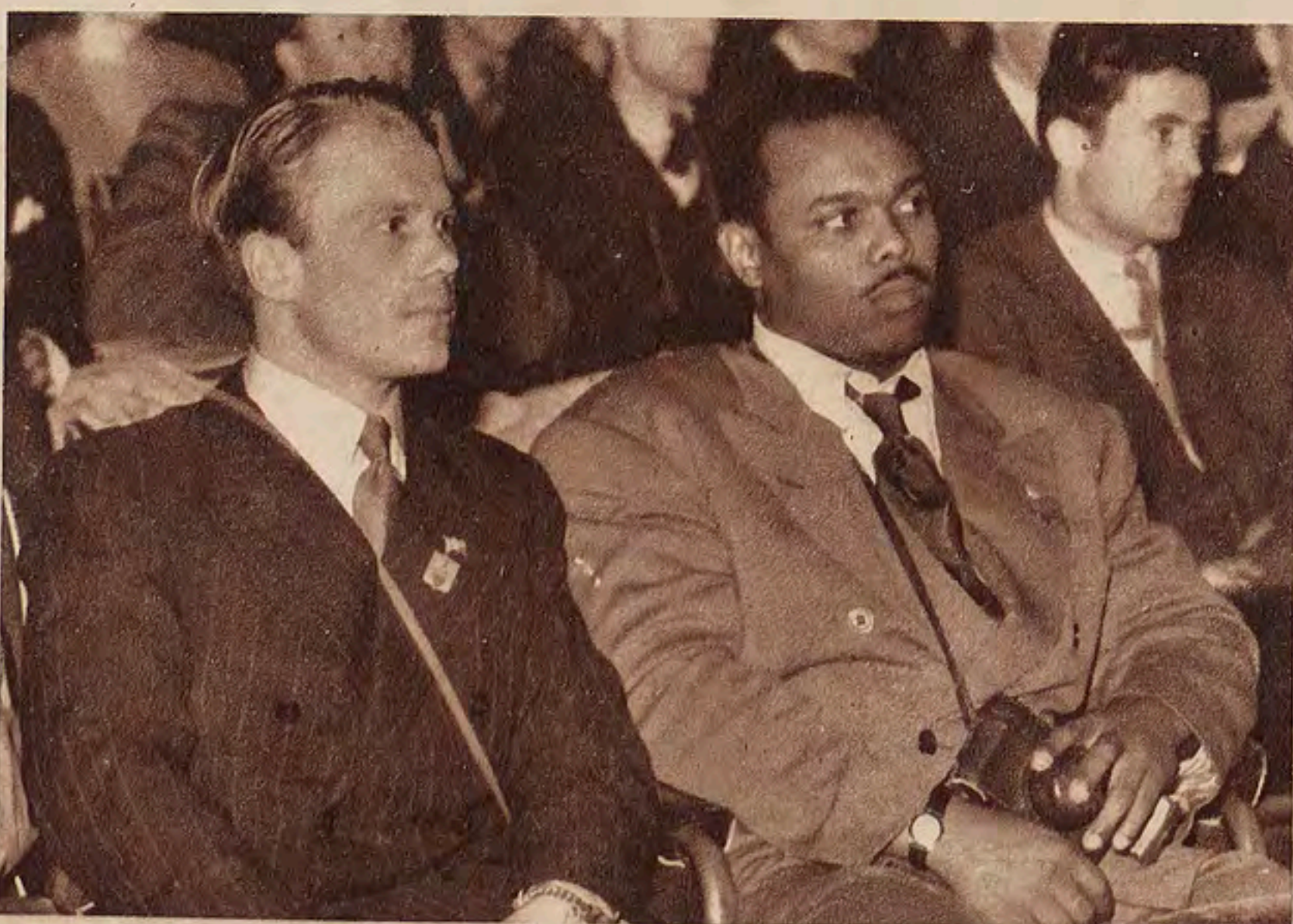
Champion du monde, le Russe Novak, est à son tour chaudement félicité par ses adversaires, l'Américain Kay et le Français Ferrari



Magnifique athlète, l'Américain Stanzyck, champion des légers, a déjà connu des succès comme « pin-up » en Californie



Le plus bel exploit des Championnats. Celui que réalisa le Russe Novak qui (ci-dessus) développe 140 kilos et... avec le sourire !



Les deux extrêmes : le poids lourd américain Davis et le « plume » suédois Anderson, tous deux champions du monde, étaient dans la salle pour regarder tirer leurs camarades



L'Egyptien Touny vient d'être sacré champion du monde. Il est félicité par ses compatriotes, le poids lourd Geissa (au centre) et le jeune Fayad, révélation parmi les plume



PARC DES PRINCES : RACING CLUB PARIS-LE HAVRE (3-1). — LE JEUNE AVANT CENTRE DU H. A. C., LACHEVRE, QUI REMPLAÇAIT RENE BIHEL, JOUA UNE JOLIE PARTIE AU PARC. CI-DESSUS, IL FORCE MOLINUEVO A SORTIR POUR STOPPER UNE BALLE DANGEREUSE. DE GAUCHE A DROITE : ROBERT, MATHE, LACHEVRE, MOLINUEVO, BONGIORNI

COLOMBES : STADE FRANÇAIS-REIMS (2-2). — SINIBALDI, L'AVANT CENTRE REIMOIS, S'EST BEAUCOUP DEPENSE DIMANCHE SUR LA PELOUSE DU STADE OLYMPIQUE. MAIS IL FUT CONSTAMMENT GENE PAR LE DEMI CENTRE STADISTE PIRONI QUE L'ON VOIT SUR NOTRE DOCUMENT DEGAGER HABILEMENT LE BALLON D'UN COUP DE PIED RETOURNE, EN PLEINE COURSE

BORDEAUX : GIRONDINS-TOULOUSE (1-1). — VIVE ET SEVERE FUT LA PARTIE JOUEE PAR LES EQUIPES BORDELAISE ET TOULOUSAINE QUI NE PURENT SE DEPARTAGER AU COURS DE LA PARTIE. ON VOIT CI-DESSUS

SBROGLIA, ARRIERE DE TOULOUSE, DEGAGER DEVANT M'BAREK ET RUFF

